BOUCLE OCCITANE

De l'Aubrac aux causses du Quercy, en passant par le cap Leucate et l'amphithéâtre de Gavarnie, c'est une suite de tableaux multicolores et multiformes que propose ce périple en Occitanie.

PAR EMMANUEL BOITIER

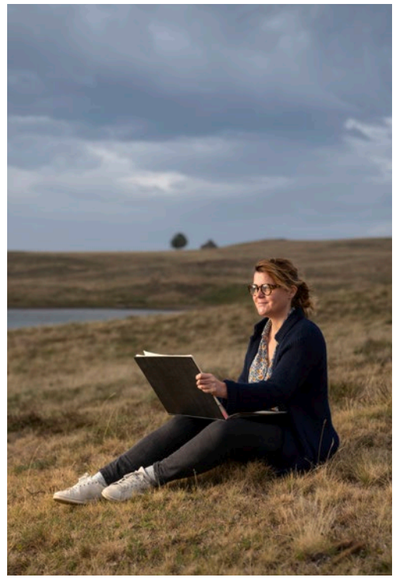
Causse Méjean, *à Hures-la-Parade, une commune du parc national des Cévennes.*

Lac de Saint-Andéol, *un des nombreux lacs de l'Aubrac, à Marchastel, en Lozère.*

À l'heure d'un automne frémissant, c'est l'esprit curieux et plein d'entrain que nous sommes partis à la rencontre des paysages de l'Occitanie, en suivant la route de ses parcs. Un choix arbitraire, forcément, mais il fallait bien faire un choix. L'idée était de réaliser une boucle en partant du nord, une boucle occitane faite de rencontres avec la nature de cette grande région et avec quelques-uns de celles et ceux qui l'habitent. Récit et morceaux choisis.

LE PLATEAU DE L'AUBRAC, c'est un autre tempo, au rythme des saisons et de celui des troupeaux. Le plateau de l'Aubrac est une île et un refuge. Une douce aspiration. On s'y débarrasse de ce qui encombre nos vies et nos pensées: on y prend de la hauteur. Le plateau de l'Aubrac est un «au-dessus», délivré de la promiscuité et de la foule. On y éprouve une délicieuse sensation de liberté, à boire l'immensité du ciel et à s'enivrer de l'espace. Au bord du lac des Moines, Hélène Lemouzy s'applique à retranscrire dans son carnet à dessin un paysage réduit à l'essentiel: un buron (petite cabane de berger) et un arbre, une ligne d'horizon et la rive rectiligne d'un lac. Un véritable éloge de l'épure. Architecte de formation, elle s'est vite sentie à l'étroit dans cette profession qui, à son goût, ne lui offrait que trop peu d'espaces de liberté et de créativité. En 2014, elle crée son atelier d'illustration autour des paysages de son enfance. «Le dimanche, on montait sur l'Aubrac», précise-t-elle, depuis Espalion, la petite ville aveyronnaise où réside la famille, pour des pique-niques et des randonnées. Avec son carnet Moleskine et un stylo-feutre à encre noire, ses seuls outils, elle a conservé de sa formation l'usage de la ligne, qui fait son dessin aujourd'hui. «Le trait, la hachure, le noir, le blanc, le geste répétitif et quasi obsessionnel sont devenus mes outils d'expression graphique, entre abstraction et réalité.» Du plateau de l'Aubrac, et de ses montagnes qui s'étirent plus qu'elles ne s'élèvent, elle parvient à retranscrire à merveille l'immensité, l'horizontalité et la rudesse.

SUR LE CAUSSE MÉJEAN, c'est un paysage apaisant qui s'offre à nous en cette douce fin d'été, avec la steppe ambrée à perte de vue, avec le mont Gargo, tout en rondeur et serti de rochers de calcaire blancs, qui bombe le torse. À nos pieds, çà et là, les cardabelles, ces chardons couchés au sol comme des petits soleils, et les chardons bleus, qui dodelinent au souffle d'un vent léger, avec pour seuls compagnons les cris des craves à bec rouge, le vol silencieux des vautours et les stridulations métalliques et ➡



Hélène Lemouzy, *illustratrice, est une passionnée de l'Aubrac. Ici, au bord du lac des Moines, à Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron).*

DANS LE CHAOS FABULEUX DE NÎMES-LE-VIEUX…

Des centaines de rochers sculptés, taillés, troués, affinés par les forces érosives.

Le chaos de Nîmes-le-Vieux, *sur le causse Méjean. Composé de rochers ruiniformes, il est situé à Fraissinet-de-Fourques, en Lozère.*

➡ flamboyantes de sauterelles, des dectiques des brandes qui habitent presque chaque touffe d'herbe sèche.
Une parenthèse cévenole enchantée. Dans la lumière chaude du couchant, la steppe s'illumine et prend des reflets d'or. Les ondulations mordorées du causse semblent plus vastes encore sous un ciel qui vire à l'outremer. Une lune pleine et entière vient déclencher le signal de la nuit, alors qu'un grand-duc découle des grands à-pics calcaires qui surplombent la Jonte, cet affluent du Tarn qui vient border le causse par le sud. Au petit matin, la lune encore vaillante grossit et devient rousse, puis disparaît juste avant que le soleil n'entre en jeu. Les premiers faisceaux viennent peindre en orange les têtes un peu rehaussées de certains rochers de la forêt pétrifiée du chaos de Nîmes-le-Vieux. Les rochers ruiniformes, protéiformes, composent, comme un bestiaire merveilleux et fantastique, des visages et des silhouettes. Ils sont des centaines, sculptés, taillés, troués, affinés par les forces érosives.

AU PIED DU CHÂTEAU FÉODAL DE MONTAIGUT s'étend un désert rouge. C'est le Rougier de Camarès, dans les Grands Causses. Cette couleur est due à la présence d'oxyde de fer. Les pélites, très friables, s'y dérobent sous les pieds, mais surtout sous la pluie et le vent, et parviennent à peine à se stabiliser grâce à des replats de grès. Il en résulte un paysage de ravines, à l'érosion intense, comme un hymne à l'instabilité. Un faux air de badlands de l'Utah. Dans le rouge, de petits fragments bleus comme le ciel explosent à chaque pas, les criquets œdipodes sont à la fête. Le thym est partout, très odorant, et laisse des fragrances tenaces sur le pantalon. Le ciel est d'azur. Le paysage est un mélange d'effluves et de couleurs. Des dizaines de guêpiers sont de passage et emplissent l'espace de leurs cris roulés. On les avait déjà entendus le matin même au causse Méjean, mais sans les voir. Les journées ont beau encore être chaudes et ensoleillées, de nombreux vols migratoires se dirigent déjà vers le sud, où les oiseaux prendront leurs quartiers d'hiver. Pour l'instant, ils sont à portée de vue. On en profite pour détailler avec délice leurs habits enchanteurs, qui composent une ode à la couleur. Le cri plaintif du pic noir se fait entendre dans la forêt qui surplombe le Rougier. Un élanion blanc apparaît soudain au-dessus des ravines couleur de sang et les guêpiers, même s'ils n'ont guère de craintes à en avoir, se volatilisent. Le petit rapace a des yeux de la couleur appropriée, le rouge, forcément. Au bout d'un certain temps, on remarque que plusieurs couples sont établis sur le secteur. On les observe perchés à l'affût sur les poteaux ou en vol, avec cette façon particulière de planer les ailes en V, légèrement relevées au-dessus de l'horizontale.

AUTRE ENDROIT, AUTRE DÉSERT. Celui de Saint-Ferréol, en Montagne noire, dans le haut Languedoc. À vrai dire, il ne s'agit pas véritablement d'un désert, mais plutôt d'une impression de désert. Ici, la montagne est noire. Il ne s'agit pas de la couleur, mais là encore plus d'une impression: le massif tire son nom ➡

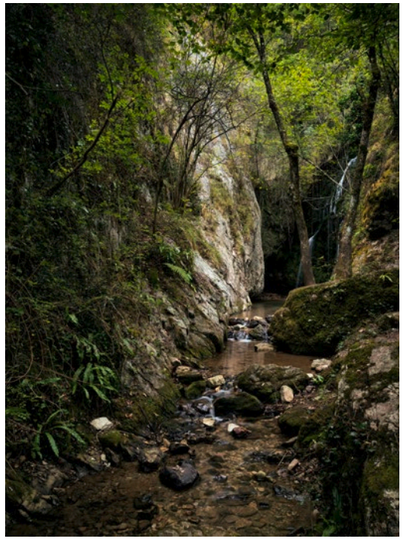
Le Rougier de Camarès, *dans les Grands Causses, près du château de Montaigut, dans l'Aveyron.*

de la couverture dense des forêts qui la recouvre presque intégralement. Une masse sombre et obscure, dans laquelle toute étendue ouverte et peu végétalisée peut effectivement faire penser à un désert, quand le presque vide s'oppose soudainement au trop-plein. Tel est le désert de Saint-Ferréol, une enclave d'herbe rase et de buissons épars dans un océan d'arbres.

Ce désert-là porte encore la trace des grandes étendues steppiques du Massif central, dont nous sommes ici sur les ultimes bastions. Écrasées de chaleur en cette fin d'été, les maigres pelouses brûlées par le soleil sont piquetées de rochers de calcaire incrustés de lichens gris et noirs. Dans cette oasis de lumière, à la marge d'un monde sylvestre, vit tout un peuple d'animaux et de plantes avides de lumière et de chaleur, qui revendique un caractère nettement méditerranéen. S'il fallait citer des noms, on pourrait évoquer le lézard ocellé, la fauvette mélanocéphale, la lavande, l'euphorbe des garrigues, le citron de Provence. Quelques guêpiers, en route vers des terres plus méridionales, passent au-dessus du désert et viennent égayer un bref instant de leur vol coloré la chaude torpeur des lieux. Comme dans tout côté obscur, tout n'est pas noir pour autant: dans les ravins secrets des forêts coulent des trésors de rivières, s'épanouissent des royaumes de fraîcheur et d'humidité. Même au plus fort de l'été, il est toujours possible de venir y déguster un peu de répit.

Pour Vincent Calvel, éleveur et fromager en agriculture biologique, gérant du domaine de Vieulac, dans le Minervois, tout le challenge est justement de faire entrer un peu de lumière dans la forêt, juste ce qu'il faut. Enfant du pays, il travaille sur un domaine de plus de 100 hectares, non loin de Minerve, une ancienne exploitation de polyculture rachetée par la famille au milieu des années 1980, aujourd'hui entièrement dévolue à l'élevage de chèvres, dont le lait sert à la fabrication de fromages. Nous le rencontrons affairé à tronçonner quelques branches dans un bois de chênes verts, où le troupeau trouve une ombre salvatrice. «Ce territoire est très varié. En quelques kilomètres, les paysages changent vite en raison du contexte pédoclimatique», nous explique-t-il. Ici, ce sont les tout derniers contreforts métamorphiques de la Montagne noire, et déjà apparaissent les vignobles calcaires du Minervois.

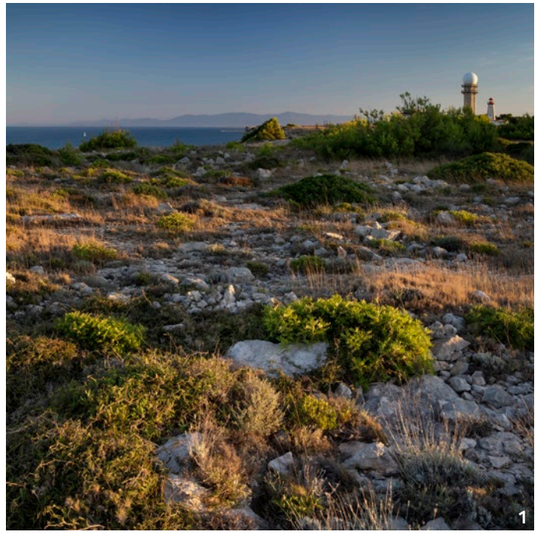
CE MÉTIER DE PASSION, il le pratique au quotidien en s'adaptant au rythme des animaux et dans le respect des milieux naturels, avec l'idée directrice de faire toujours évoluer l'exploitation dans le sens d'une meilleure interdépendance entre les écosystèmes. Et d'aller ainsi vers une gestion aussi autarcique que possible des ressources. «À force de travail, au fil des années, le domaine est devenu parfaitement adapté aux chèvres, avec de l'eau, des prés et de la forêt, décrit-il. En bûcheronnant avec discernement dans la forêt, on fait entrer de la lumière, ce qui permet l'apparition d'une strate herbacée, dont les chèvres sont friandes. Cela participe aussi au maintien des sols contre l'érosion, c'est tout bénéfice pour l'humus.» À l'ombre d'un imposant cèdre d'Espagne, Vincent nous fait déguster ses succulents fromages. Leur fraîcheur en bouche est revigorante. Nous évoquons la suite de notre boucle occitane. «Je vous conseille d'aller à la falaise de Leucate.» Cap sur la Méditerranée.

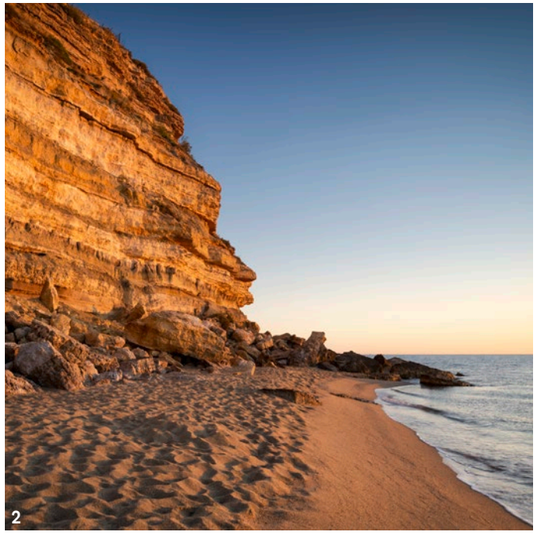


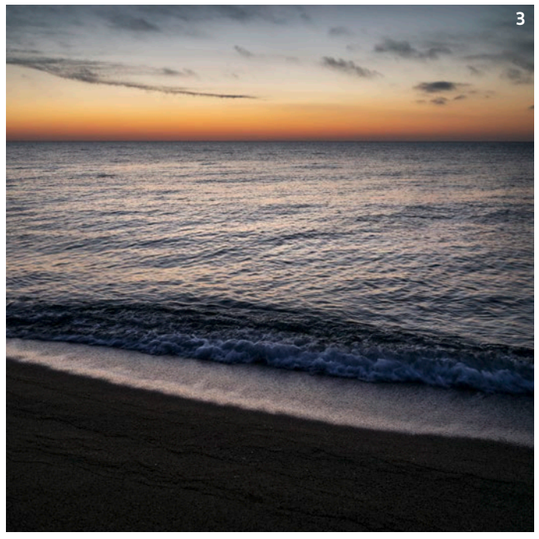
Cascade de Mougnès, *à Dourgne, dans le Tarn.*

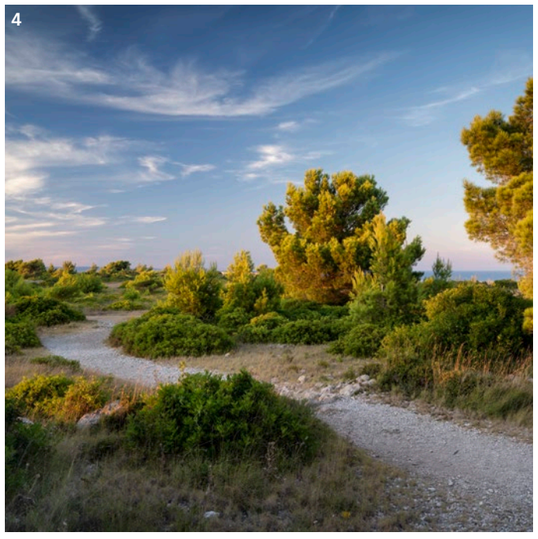
Vincent Calvel, *paysan et fromager bio, dans le Minervois, s'adapte au rythme des animaux, dans le respect des milieux naturels.*

Le désert de Saint-Ferréol, *à Dourgne (Tarn), dans le parc naturel régional du Haut-Languedoc.*


1


2


3


4

UNE AVANCÉE TABULAIRE ET MASSIVE
DANS LES EAUX BLEUES DE LA MÉDITERRANÉE…

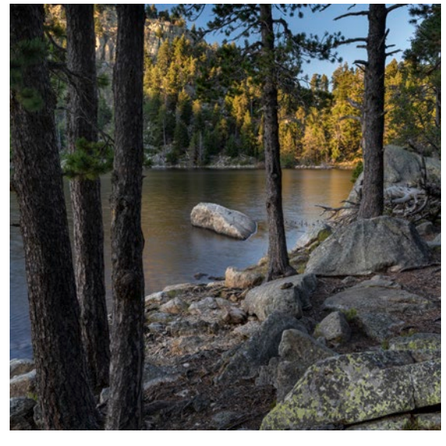
Ce sont les falaises blanches du cap Leucate,
les seules falaises calcaires du littoral languedocien.

➡ Dans les lagunes au sud de Narbonne, entre terre et mer, les flamants roses jalonnent les étendues étales de leurs silhouettes colorées. Le paysage s'est aplati. Au loin se profile néanmoins un éperon rocheux, une avancée tabulaire et massive dans les eaux bleues de la Méditerranée, au beau milieu d'un trait de côte résolument rectiligne. Ce sont les falaises blanches du cap Leucate, les seules falaises calcaires du littoral languedocien. En cette fin de journée, une foule nombreuse est venue profiter des derniers rayons du soleil, à proximité du petit phare blanc et rouge automatisé, avec une vue imprenable sur la mer. La garrigue, où s'épanouissent notamment pistachiers, figuiers, romarins, cistes, cades, chênes kermès et pins d'Alep, s'assoupit peu à peu, et seuls les cris grinçants des fauvettes, jamais fatiguées, retentissent encore. Au petit matin, la foule et le soleil dorment encore quand nous posons les pieds sur le sable de la petite plage lovée au pied du sémaphore, en contrebas des falaises. C'est la plage du matin calme. Un calme que l'on sait temporaire, quand on voit combien le cap est soumis à une fréquentation humaine excessive. Dans quelques petites heures, il n'en sera plus de même. Il faut profiter de l'instant présent. Le soleil vient bientôt allumer les falaises de magnifiques teintes chaudes orangées. Dans le ciel, quelques sternes caugeks et goélands leucophées viennent jeter un œil, tandis qu'un martin-pêcheur traverse la petite crique en rase-motte. Le temps semble suspendu. Le délice d'un été qui s'étire avec volupté.

DANS LE MASSIF GRANITIQUE DU CARLIT, le point culminant des Pyrénées catalanes, les lacs et les étangs sont nombreux. On en dénombre plus de 60 et ils auraient, selon la légende, une origine diabolique. Le lac des Bouillouses est un lac de barrage qui, pour le coup, fait exception: c'est sans doute la raison pour laquelle il n'effraie guère les visiteurs, qui s'y pressent par centaines. Chacun sa perception de l'esprit du mal, mais pour nous cette promiscuité est démoniaque et nous préférons déserter les lieux au plus vite et jeter notre dévolu sur l'estany de la Pradella, bien plus calme et tranquille, qui n'est pourtant situé qu'à une vingtaine de minutes à pied. La chorégraphie silencieuse de plusieurs pêcheurs à la mouche sur les rives nous hypnotise et nous procure une douce léthargie. L'eau est cristalline, des tapis verts d'herbes aquatiques, que l'automne commence à décolorer en jaune, ondulent nonchalamment au rythme de vaguelettes insignifiantes, tandis qu'au loin se découpent les silhouettes minérales des sommets. Nous gagnons bientôt la vallée, dans un dédale de rochers gris, auréolés de lichens jaunes, noirs et blancs, sous le couvert de pinèdes odorantes, où le cortège des mésanges et des roitelets est à la fête. Alors que l'obscurité commence à poindre, nous arrivons sur le bord d'un joyau de rivière, la Têt, un rêve de desman des Pyrénées. Des tourbières parsèment la vallée et la brume s'y installe doucement, comme une couverture pour la nuit, et à plusieurs endroits, des biches sortent des lisières.

AU COL D'AGNES (1570 mètres), les Pyrénées ne sont plus catalanes mais désormais ariégeoises. L'après-midi passe doucement au rythme des sonnailles. Depuis une petite crête qui se découpe juste au-dessus du col, le panorama est superbe et procure une vue imprenable sur une guirlande de sommets minéraux parés de robes forestières, qui tutoient un ciel qui commence lentement à moutonner. L'invitation à s'asseoir dans l'herbe est irrésistible. À peine installés, nous remarquons un rapace, un gypaète… Nous n'en demandions pas tant! C'est un adulte et ➡

Au Cap Leucate…
1. et 3. Du phare, on a une vue imprenable sur la mer. 2. Au milieu d'un trait de côte rectiligne se dressent les falaises blanches. 4. La garrigue où s'épanouit un cortège de plantes méditerranéennes.



Pyrénées catalanes.
L'estany de la Pradella et l'estany Negre, à Bolquère.

Depuis le col d'Agnes, *au-dessus d'Aulus-les-Bains (Ariège), vue sur le cirque de la Pique Rouge de Bassiès.*

Près du col du Tourmalet *(2115 mètres), on assiste à une symphonie pastorale.*

Cirque de Gavarnie, *un paysage à l'état brut, avec sa grande cascade.*

➡ il passe suffisamment près pour que l'on puisse détailler son plumage à la jumelle. La coloration ferrugineuse du corps et de la tête contraste avec le noir strié des ailes immenses et du dos, et surtout cette tête d'acteur de kabuki – le théâtre japonais traditionnel dont les comédiens se distinguent par leur maquillage élaboré –, avec un cercle orbital rouge vif autour d'un iris clair, troué d'une pupille ténébreuse, et un masque noir de vibrisses qui, d'un côté, se termine en barbichette et de l'autre, au sommet de la tête, forme une fine ligne noire. L'inventaire des rapaces s'enrichit rapidement avec de nombreux vautours fauves, des circaètes, puis de nouveau un gypaète. Des guêpiers pressés passent le col en ordre dispersé, comme un leitmotiv dans cette boucle occitane. En direction du levant, un cirque glaciaire semble magnétiser les nuages, au point que bientôt il n'y a pratiquement plus de lumière et que les parois vertigineuses se noient dans une étrange clarté sous un couvercle sombre. On ne parvient pas vraiment à l'expliquer, mais c'est merveilleusement beau.

PRENDRE DE LA HAUTEUR pour s'approcher des nuages… En montant au col du Tourmalet (2115 mètres), l'un des cols légendaires des Pyrénées, on assiste à une symphonie pastorale. De nombreux bergers profitent de la route en lacets pour surveiller leurs moutons. C'est aussi l'occasion de discuter et de s'échanger les nouvelles. De conversations, il y en a aussi d'épiques entre la montagne et le ciel. Chacun revendique la possession des lieux: le ciel s'affaire à venir s'étaler de tout son long sur les pentes, à remplir les vallées d'épaisses écharpes de vapeur et à chatouiller les canopées, tandis que les pics et les crêtes ont des désirs insulaires et trouent sans vergogne le plafond du ciel, semblant même vouloir se grandir pour tenter de toucher le soleil. Ce dernier, chef d'orchestre exalté, distille ses effets à grands coups de soudaines percées de lumière. Les chocards et les craves viennent écrire de petites notes noires sur la partition.

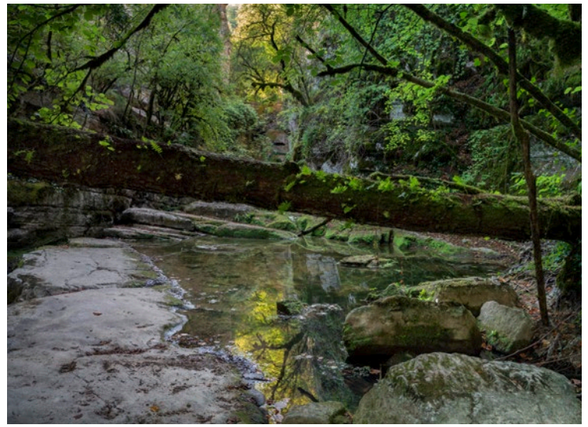
DIRECTION LE CIRQUE DE GAVARNIE. On se souvient tous avoir vu ces affiches un peu naïves du début du XX^{e} siècle dessinées à la gloire de la montagne, souvent exposées par les chemins de fer pour attirer les touristes. Qui ne s'est pas amusé des sommets exagérément dressés pour exalter le sublime et le grandiose? À Gavarnie, la réalité dépasse de loin l'affiche. Qu'est-ce qui pourrait être plus fort que magnifique? Une telle verticalité, un tel amphithéâtre de pierre, un tel dénivelé, de telles parois, et cette cascade… Un paysage à l'état brut. Une cathédrale de calcaire d'où émanent des forces telluriques. Un aigle royal en effleure la flèche. Avec un soupçon de recul, en gravissant la pente opposée, la perspective est déroutante: la foule nombreuse est comme une colonie de fourmis, d'innombrables petits points noirs se rassemblent et se dispersent en tous sens, tout en convergeant vers la grande cascade. Le cirque nous ramène à notre modeste échelle.
Jean Vergez-Bellou connaît bien les lieux. Sa famille a longtemps tenu un hôtel à Gavarnie et il est né à Luz-Saint-Sauveur, à une quinzaine de kilomètres plus bas dans la vallée. S'il a longtemps parcouru les montagnes pour différents métiers ou pour le plaisir, c'est aujourd'hui aux abeilles qu'il se consacre entièrement. «Je suis tombé amoureux des abeilles», nous dit-il simplement. Après avoir quitté un temps ses Pyrénées pour aller se former à l'apiculture dans les Cévennes, il veille aujourd'hui sur près de 200 ruches, qui produisent chaque année de cinq à six tonnes de miel. Dans sa Miellerie du Pays Toy, il commercialise six types de miel, dont quatre sont produits sur la vallée, au fil des différentes floraisons. C'est un vrai régal! «La vallée de Luz- ➡

Jean Vergez-Bellou,
apiculteur à Luz-Saint-Sauveur, à côté de ses ruches à Bué, dans la vallée de Cestrède.

Sébastien Chambert,
cuisinier-paysan, chez lui dans le domaine de Bel-Air, au Bastit, dans le Lot.

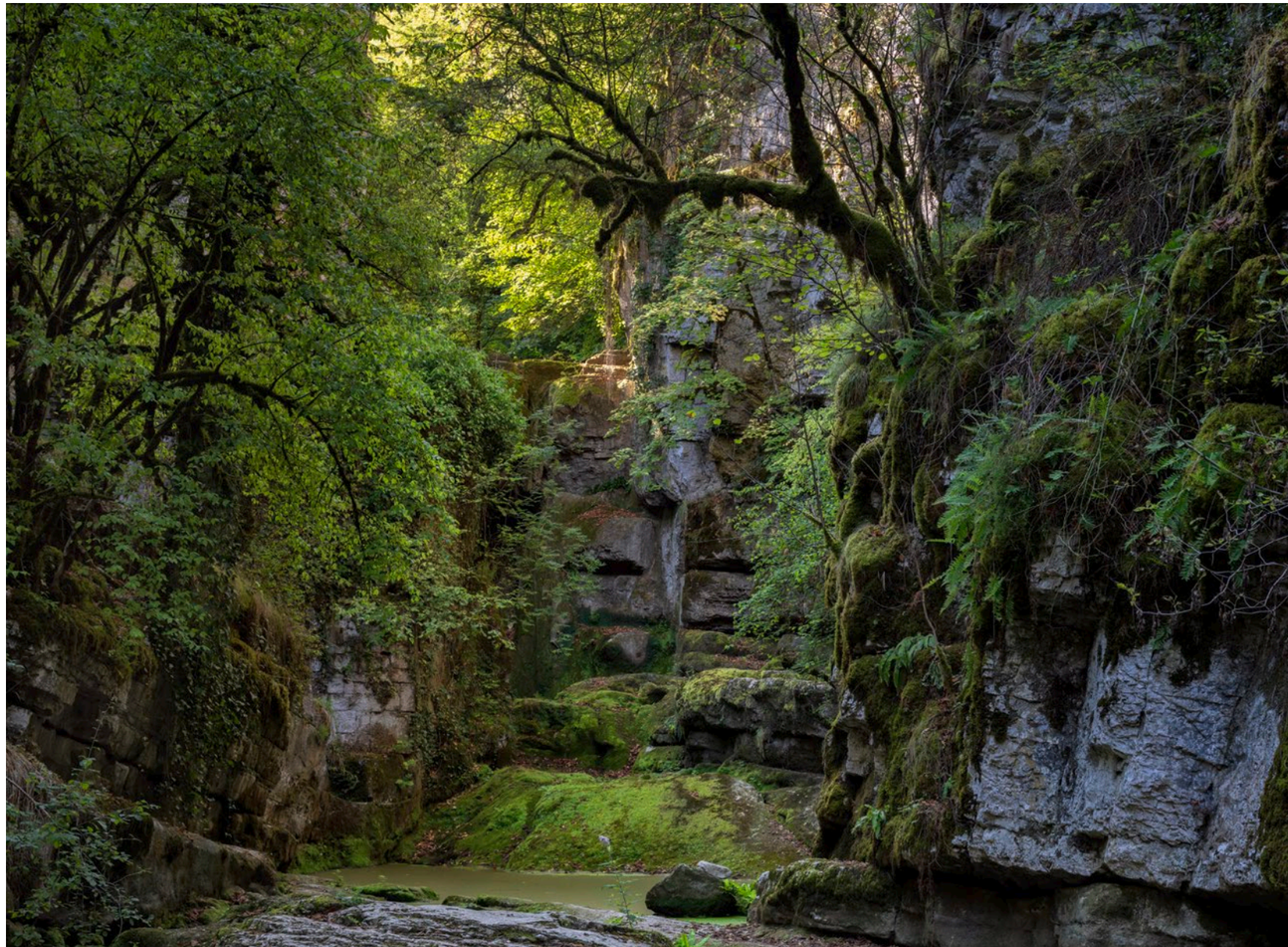
➡ Gavarnie est à la fois très mellifère et très touristique, c'est l'emplacement parfait», sourit-il. Non loin de Gèdre, il rend visite à plusieurs ruches destinées à obtenir un miel automnal, celui de la callune. Il détecte de suite la tranquillité des abeilles, tout va pour le mieux dans ce vallon paisible où coule le gave de Cestrède. Dans la discussion, son regard clair et pénétrant parfois s'évapore: c'est le regard des hommes de la montagne, pareil à celui des marins, un regard qui porte loin. Dans le ciel, craves, chocards, gypaètes, aigles royaux et vautours fauves se succèdent en quelques minutes à peine, on croirait un défilé organisé. Il a décidément raison, cette vallée est parfaite.

NON LOIN DE GRAMAT, dans les causses du Quercy, nous sommes au fond du canyon de l'Alzou. C'est le moulin du Saut. Cela fait longtemps que le moulin est en ruine et que les pierres de meule ne tournent plus, mais l'endroit, isolé et sauvage, est un but apprécié de balade. Au printemps, les eaux de l'Alzou y forment une belle cascade d'une dizaine de mètres de hauteur. En été, la rivière est à sec, avec çà et là quelques mares et flaques résiduelles. Pour autant, l'endroit conserve une certaine magnificence, avec cette exubérance végétale faite de mousses, de fougères, de feuilles, qui n'a évidemment rien de tropicale, mais qui en donne le goût et l'impression.
Au retour sur le causse, l'ambiance est bien différente et la chaleur se rappelle à nous. Le paysage appelle la pluie, qui a trop manqué ici et presque partout dans le pays, depuis de longs mois. Mais ce ne sera pas pour ce soir. Au domaine de Bel-Air, on entend au loin le chant flûté des œdicnèmes, ceux que l'on appelle les courlis de terre, un grand corbeau grognon passe et un chevreuil s'attable au fond d'un pré. Sébastien Chambert nous a concocté un dîner merveilleusement odorant. Il est né ici, dans la propriété familiale acquise dans les années 1950 par son père, à quelques encablures du village du Bastit. À l'origine de vocation agricole, le domaine accueille aussi aujourd'hui les visiteurs pour des séjours en gîtes et chambres d'hôtes. Sébastien se définit comme un cuisinier-paysan. «On redit paysan aujourd'hui, ce n'est plus péjoratif», souligne-t-il. Il a le causse chevillé au corps, tout le passionne sur ce territoire. Tellement passionné, volubile et intarissable, qu'il répond pendant 20 bonnes minutes à une question que nous n'avons pas encore posée! C'est sans doute le talent. Sa cuisine est à son image, généreuse et soignée, savoureuse, avec un brin de mystère. Après le dîner, nous prenons le temps de discuter, de tout et de rien, de philosophie, d'histoire, de géographie, de patrimoine, de nature, d'art, de livres... Il est de ces personnes qui rendent le quotidien plus dense. Dense, comme le ciel qui est devenu d'un noir profond, comme de l'ébène, et sur lequel des milliers d'étoiles brillent comme du cristal. La nuit est étoilée, superbement étoilée. Nous sommes au cœur du Triangle noir du Quercy, l'une des zones les mieux préservées de la pollution lumineuse en France.
Le lendemain, c'est sous les averses que nous terminons notre boucle occitane. Le rideau (de pluie) est (enfin) tombé. Le temps est au gris, mais dans nos têtes défilent déjà les images et les souvenirs d'un périple haut en couleur.



EN ÉTÉ, L'ALZOU EST À SEC, AVEC QUELQUES MARES ET FLAQUES RÉSIDUELLES.

Mais l'endroit conserve une certaine magnificence, avec cette exubérance végétale faite de mousses, de fougères, de feuilles.



Le canyon de l'Alzou,
dans les causses du Quercy. Au printemps, la rivière forme une belle cascade d'une dizaine de mètres de hauteur.